

MUSIQUE

I

*L'orgue, où l'âme envolée enfin se recompose,
sur leur tige inclina les fronts mûrs à l'excès.
Puis il en détacha les funestes pensers,
d'une onde aux arcs si purs qu'Eve y semblait enclose*

*Et si divine fut cette métamorphose,
et si puissants, aux yeux les regards annexés,
que le Ciel, par delà les doutes déplacés,
surgit à la faveur de l'insensible osmose :*

*Un nuage subtil de musique et d'encens
éteignit des vitraux les feux évanescents.
Alors...*

*Prenant au Temps une minute antique,
à l'Espace l'enclos par le prodige accru,
au sein mystérieux de l'abside, apparut
Jésus qui souriait à ce concert mystique...*



*Or, le prodige fut, sur l'onde en l'orgue éclosé
que l'espoir descendit aux trésors sans accès :
Sitôt les cœurs ouverts, leurs élans relaxés
changèrent, dans les yeux, l'aspect de toute chose.*

*Chaque effet, refoulé vers sa première cause,
remonta le courant contraire des pensers.
Ainsi, Dieu, par delà les mirages lassés,
s'accomplit tel qu'aux sens la mémoire l'oppose.*

*Les poètes ont dit un miracle Chrétien.
 Mais moi qui connaissais leur songe par le mien,
 quand l'or nous assaillit aux sommets de musique
 je les sus manœuvrant de bonne foi vers l'art,
 pour masquer le néant qui trompait leur regard,
 du néant moins profond d'un Maître symbolique.*

II

*Il me souvient des dons de ce soir irréel.
 Tout conspirait à quelque incroyable présence :
 les arbres, les ruisseaux, tes yeux, l'ombre, le ciel
 étaient les mots de la divine confidence.*

*Tandis que tu montais aux symboles sans quoi
 les hommes ramperaient à l'éternel silence,
 sous ta faucille d'or je déployai ma Foi
 pour recueillir, en bas, la verte prescience.*

*NE PLUS DOUTER! Minuit, paroxysme du soir,
 surgit aux degrés d'or de son chemin de rondes,
 et le bruit de ses pas tombant sur notre espoir
 y fomenta la fugue incessante des ondes.*

*Tu revins, le cœur lourd. Un impalpable ennui
 nous refoula transis dans la chambre illunée.
 Je tirai le rideau pour enfermer la nuit...
 Alors, au piano, toute et hallucinée,*

*tu traînas ton secret comme on porte un enfant
 qui va naître. Il s'ourdit ce silence étouffant
 composé du tumulte imminent d'une gamme.
 J'avais quitté mes sens pour courir à mon âme...*

*Le piano, sous la morsure de tes doigts
 frémît jusqu'au tréfonds de ses muscles de bois,
 et tu semblais jouer sur ton cœur, tant la plainte
 s'échappa de ta main terrible, humaine et sainte.*

• *Ce cri jailli d'ailleurs de tout être blessé
chute comme une pierre aux profondeurs voisines
et trouble le miroir concave des rétines
d'un dense émergence de formes du passé.*

*Les lointains souvenirs, latente symphonie,
sommeillent dans notre âme en attendant le jour
où quelque fée, avec une grâce infinie,
viendra les éveiller aux sons d'un vieil amour.*

*Qui n'a pas éprouvé tout ce que la musique
par l'âme ouverte attire à soi d'émois défunts?
Voix mortes, traits dissous, fantômes de parfums,
reviennent s'aimanter à son halo magique.*

*Elle prête à l'esprit d'invisibles regards
qui, du ciel égaré suivant en nous la trace,
nous rendent, à l'insu des méandres blafards,
une vie au-dessus du Temps et de l'Espace...*

*Lorsque l'inexprimable engorge notre cœur,
tendons-lui la douleur attractive d'un Maître,
car, notre peine, encline à se tromper de cœur,
la suit — par des chemins qu'elle croit reconnaître.*



*Avec ces élans fous qui dépassent le corps,
je me donnais au dur miracle de renaître,
quand j'entendis craquer, sous mes rudes efforts,
le mystère effarant où se cognait mon être.*

*Plus rien ne m'isolant de la haute clarté
qu'un naturel écran de mémoire cosmique,
je bus, sur l'Hélicon, l'eau noire du Léthé
trop douce pour jaillir dans quelque enfer antique.*

*Lors, ainsi délivré de ce poids mort humain
auquel l'amour d'un autre, hélas, nous crucifie,
je remontai sans lui le terrestre chemin
où la rose croît moins que la commune ortie.*

*Mais, pressant à mon front ce passé dans la main
je n'y retrouvai plus que la fleur délicate,
tant un hideux présent revu le lendemain
ressemble aux laiderons que l'éloignement flatte.*

*Chaque chose, en l'espace où m'enclavaient jadis
d'humains regards, vêtit l'apparence première
d'atomes par un feu central affluidis.
Puis tout ne fut plus rien, plus rien que de lumière...*

*Ivresse de s'enclure au rêve sans réver,
d'enjamber sa matière et de se retrouver
à Dieu!... O joie intelligible du délire!
Joie, enfin, d'être et de s'entendre être une lyre!*



*Tu poussais devant toi de longs bras destinés
à tuer, l'on eût dit, cette proie émouvante
qui, disputant sa chair à tes doigts décharnés,
zébrait notre cerveau de vains cris d'épouvanter.*

*Les sons nerveux me secouaient de haut en bas
en brefs affleurements de sèves indicibles
et, grâce à ces éclairs que je ne voyais pas,
je discernais les hauts espoirs très accessibles.*

*S'inclinant sur les feux des brusques horizons,
ces gestes — déjà nés — de l'action future,
filaient, à l'Orient, de riches floraisons
qui paraissaient plutôt une antique écriture.*

*Par elle je connus d'effarantes saisons,
veuves depuis toujours des sciences bannies,
où naissaient, de la débandade des raisons,
les monstres à la tête énorme d'harmonies.*

*L'imagination leur avait éduqué,
en moins de temps que met à se former un monde,
des sens qui s'évadant du vieux cycle étriqué
unifiaient enfin leur puissance féconde.*

*C'était le règne heureux du rythme universel,
l'intégrale Beauté retrouvée, ô délice!
Nul ne concevait plus qu'en ce lieu-ci, le ciel,
depuis que le Concert avait tué le vice.*

*Ces secrets, les vieux fils des embruns les ont sus :
Quand nous tétonnions son sein,—une époque quelconque—
la mer nous façonna l'exclusif consensus
qui nous la restitue aux rumeurs d'une conque.*

*Là, tout a bien repris sa valeur nue où Dieu
remit aux innocents l'intégrité des choses.
Adam ne sera plus chassé de ce doux lieu
par receptivités insensiblement closes...*



*Toute erreur vient de croire au paradis perdu
toujours. Nous nous étions frayés deux échappées
Vers ce Ciel oublié, puis repris, puis rendu :
La femme et Dieu... Ce sont de vieilles épopées!*

*L'Amour — l'Essentiel — nous gagnait d'un mouchoir,
L'arome bleu qui rôde autour de l'encensoir
nous suggérait les célestes béatitudes...
Attendons maintenant les pires solitudes.*



*La musique est un sang de l'âme dont le flux
nous inonde sans nous, puis se retire à peine,
qu'il nous devient présent par tout ce qui n'est plus
dans le bruit décroissant des pensers qu'il entraîne.*

*Un silence purifié, presque joyeux,
m'éveilla quand prit fin, doucement, ton histoire.
Lors j'allumai la lampe et je vis, de tes yeux
rouler, jolis joyaux, des larmes sur l'ivoire.*

EDMOND FINANCE.